

vivre dans la saleté, de mourir dans l'obscurité, de n'être rien qu'un pauvre petit poilu collé au fond d'une tranchée en attendant qu'un obus l'y enterre. C'est, mot pour mot, l'existence que préconisait l'Imitation de Jésus-Christ. " Apprends à obéir, poussière, à t'humilier, limon, à te courber sous les pieds de tous, à te faire si petit, si soumis, qu'ils puissent marcher sur toi et te fouler aux pieds comme la boue des chemins (III. 13)''

Le portrait est d'une ressemblance telle. Un soldat n'est que cette chose insignifiante, qui a cessé de appartenir, qui ne compte plus. Les grands chefs le manipulent à leur gré, exigeant qu'il souffre, qu'il s'épuise, qu'il meure, quand ils l'ont ainsi décidé, pour assurer la victoire. Il vit au creux de la terre, confondu avec elle dans son uniforme aux teintes d'horizon, enroulé déjà dans son suaire de boue, presque enseveli dans le trou où il gîte et qui demain sera la demeure définitive de ses os.

Quels que soient son talent, son rang, sa fortune, il se perd dans la masse anonyme de ses camarades, à peine connu de quelques uns qui l'oublieront dès qu'il aura disparu, ne figurant que comme un numéro matricule sur les états de son régiment ; qu'est-ce qu'un homme dans l'innombrable armée ? Il restera là, là il sera enfoui sans que, vivant, on lui ait jamais accordé d'honneurs, ne recevant peut-être pas, même mort, ce qu'on nomme les derniers honneurs. Il y a des cadavres magnifiques qui n'ont pas une simple toile de